



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009
2007-2008

Démotique

Initiation à la littérature sapientiale égyptienne

Damien Agut-Labordère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/610>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 5-7

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Damien Agut-Labordère, « Initiation à la littérature sapientiale égyptienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/610>

Tous droits réservés : EPHE

INITIATION À LA LITTÉRATURE SAPIENTIALE ÉGYPTIENNE

Chargé de conférences : M. Damien AGUT-LABORDÈRE

Programme de l'année 2007-2008 : *Étude de la figure du marchand dans les sagesses égyptiennes.*

L'étude de la figure du marchand telle qu'elle apparaît dans les sagesses et plus largement dans la littérature égyptienne a été précédée d'un examen de l'origine du mot *šwt*/dém. *šwṯ* qui désigne le « convoyeur », le « commissionnaire » ou le « marchand ».

I. Origine du mot *šwt*/*šwṯ*

Le mot *šwt* (Wb. IV. 434. 5-6) apparaît dans les textes de la XVIII^e dynastie comme substantif mais aussi dans l'expression *īr šwt* « négociier », « faire du commerce ». On le retrouve en démotique *šwt/šwṯ* (Erichsen, *Demotische Glossar*, p. 495 et 496) et en copte ⲉⲱⲱⲧ (dans tous les dialectes) / ⲉⲱⲱⲧⲉ (forme employée parfois en sahidique). L'expression *īr šwt* est passée en copte sous la forme ⲣⲉⲱⲱⲧ.

Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, W. Vycichl (p. 50) suppose une origine sémitique pour ce terme. En sudarabique, on trouve en effet un verbe *šyṯ* « vendre », « commercer » qui peut être rapproché du *šwt* égyptien. Ce vocable est attesté surtout dans les inscriptions du Qataban (S. D. Ricks, *Lexicon Inscriptional Qataban*, Roma, 1989 [Stud. Pohl, 14], p. 165-166) notamment sur la stèle Q 186, un règlement royal qui fixe le montant des taxes perçues sur le marché de Témna (A. Avanzini, *Corpus of South Arabian Inscriptions*, Pise, 2004 [Arabia Antica, 2], p. 284-290).

II. La figure du marchand dans les sagesses et la littérature égyptienne

D'une manière générale, le monde marchand apparaît sous un mauvais jour. Les textes du Nouvel Empire font du commerce une activité répulsive alors que ceux de la Basse Époque insistent sur l'amoralité inhérente à la profession de *šwt*.

I. *īr šwt, une activité répulsive : le convoyeur et le commissionnaire.* — Nous n'avons pas été étonnés de découvrir dans le P. Lansing, une satire des métiers du Nouvel Empire, une peinture particulièrement repoussante de l'activité du *šwt*.

En 4.9-10, le *šwt* est chargé de transporter des biens le long du Nil. Cette pratique correspond au convoyage par bateaux connu par les journaux de bord d'époque ramesside (P. Leyde I 350 v° ; P. Turin 1086 + 1016). L'auteur de la satire oppose le *šwt* « convoyeur » au collecteur d'impôt dont la cargaison a une valeur autrement supérieure : « Et cela, alors que les collecteurs de taxe transportent de l'or, le plus précieux des minéraux » (*ḥr iw nꜥ ḥtr.w fꜣy nbw / pꜥ sbꜣi n īnr nb.t*). L'apprenti scribe est ainsi

incité à ne pas rêver aux métiers du négoce et à poursuivre des études qui lui permettront, notamment, d'entrer dans l'administration fiscale.

Dans son travail de dénigrement, l'auteur de la satire n'a pas oublié de viser une autre catégorie de *šwt* à l'activité moins prosaïque que la précédente : celle qui, pour accomplir sa mission, doit se rendre à l'étranger. Cette catégorie bien connue grâce au *Rapport d'Ounamon* peut être rapprochée du *tamkāru* des *Lettres d'El Amarna*. Elle est assurée par des commissionnaires rattachés à une institution. Or, de Sinouhé à Ounamon, le héros égyptien, lorsqu'il est contraint de quitter sa terre natale, est victime du mal du pays. L'auteur du P. Lansing 4.10–5.2 reprend ce topos pour critiquer le métier de commissionnaire en donnant une peinture poignante de l'angoisse qui étreint le *šwt* prêt à appareiller :

nʒ is.w mnš.w n pr nb / sšp=w <n> ʒy=s sbí.w / wdʒ=sn r Kmt r Dʒhy / ntr n s nb m-dí=f / bw-ḏd=tw w' im=s / iw[=y] ptr kmt grw

« Les équipages des bateaux de chaque institution, / ils ont reçu leurs équipements de voyage. / Ils quittent l'Égypte pour Djahy. / Le dieu de chaque homme l'accompagne, / (mais) il n'y en a pas un parmi eux qui peut dire : / “[Je] reverrai l'Égypte”. »

2. *šwt, une figure de la cupidité : le « marchand » ?* — Les sagesses démotiques contiennent quelques maximes se référant au *šwt* ou à l'activité commerciale. Les scribes démotiques partagent certaines des conceptions de leurs prédécesseurs du Nouvel Empire en assimilant le négoce à une forme de servitude. Ainsi en témoigne un stiche de la sagesse de Chasheshonqy :

P. BM. 10508 19. x + 18

1000 bʒk(w) (n) pr šwt pʒ šwt w' n-im=w

« Il y a 1000 serviteurs (dans) la maison du marchand, le marchand est l'un d'entre eux. »

Apparaît cependant dans ces sagesses une donnée nouvelle, le marchand est riche. Peut-on pour autant affirmer que les sagesses tardives présentent un *šwt* privé, un véritable « marchand » ? Les textes littéraires ne permettent pas de répondre à cette question. Cependant, dès le Nouvel Empire, quelques stèles érigées par des *šwt.w* à Abydos (A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, p. 410, n° 1115) et à Saqqara (Stèle de Houy, CGC 34182, P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, p. 222, pl. 69) montrent que certains disposaient de moyens importants. Mais c'est à la Basse Époque, que la richesse devient une des caractéristiques du *šwt*. Ainsi, dans son inscription biographique, un marchand du nom de Nakhtnebef, fils de Tefnakht, qui vivait au IV^e siècle avant J.-C., mentionne sa fortune (Jansen-Winkel, *ZÄS*, 124 [1997], p. 108-115). Ce point est surtout souligné dans le P. Insinger pour critiquer la rapacité du *šwt* :

P. Insinger 6. 10

hr [ir] rnn.t sk n šb.t n tʒ wp.t šwt nb

« (L')accumulation de richesses [est] la rétribution du travail de tous les marchands. »

Le mot *sk* « amasser » est ici déterminé par le crocodile, ce qui incite à penser que cette accumulation à quelque chose de négatif, de l'ordre de la gloutonnerie. La voracité est en effet un des traits du *šwt* dans la sagesse de Chasheshonqy :

P. BM 1050828. x + 4

m-ir ir n=k šwt n iry [iw]=f 'nh r ʔy š 't

« Ne t'associe pas avec un marchand, il vit (uniquement) pour prendre (sa) part¹ ».

La thématique du marchand rapace se retrouve aussi dans un conte démotique connu par un papyrus fayoumique d'époque romaine P. Peteise II, D2 (publié par K. Ryholt, *The Peteise Story II*, Copenhague, 2006, p. 111-119). L'histoire est malheureusement très fragmentaire. Elle se déroule dans une ville nommée Pinebtet et met en scène le marchand Pétamun, sa fille et le soupirant de cette dernière. Pétamun semble avoir un comportement particulièrement rapace. Ainsi, à la l. 14, il affirme *bn-ir pʔy nkt rhy n-im=y* : « “Ce bien ne me suffit (ρωϣε) pas.” »

3. *Le šwt est un étranger.* — La question du marchand rapace se retrouve dans un modèle de lettre du P. Bologne 1094 (datant probablement du règne de Mérenptah). Siké, chanteuse de Thot, répond à une missive – perdue – de sa servante Amenkha. On apprend qu'un *šwt* au nom asiatique, Aper Baal, a prêté serment devant un tribunal pour revendiquer la propriété d'Amenkha. Les juges ont donné raison au marchand qui peut repartir en emportant la servante avec lui. Dans sa lettre, on devine qu'Amenkha reprochait à Siké d'avoir fait venir le marchand et de ne pas avoir intenté de procès contre lui. La réponse de la maîtresse est sévère. Elle renvoie Amenkha à ses responsabilités. Celle-ci doit intenter elle-même un autre procès pour réclamer sa liberté et obtenir des dommages et intérêts.

Si, dans ce texte scolaire, on retrouve le cliché du marchand voleur et trompeur déjà étudié plus haut, il offre cependant ce qui semble être la première attestation du topos de l'oriental fourbe et marchand d'esclaves que l'on rencontre dans les différentes littératures de la Méditerranée du premier millénaire avant notre ère. Aper Baal préfigure donc les sombres portraits de Phéniciens que nous trouvons chez Homère. Ainsi, en *Odyssée* XIV, 287-300, un Phénicien « expert en tromperie » aurait menti à Ulysse pour s'emparer de sa cargaison et le vendre comme esclave. Au chant XV, 415-427, des Phéniciens « fameux navigateurs, des scélérats emportant sur leur noir navire une quantité de pacotilles » (*athurmata*) vendent une captive à des pirates taphiens après lui avoir promis de la raccompagner à Sidon.

Nous avons terminé l'année par l'étude d'un dossier iconographique. La présence des marchands syriens dans la documentation égyptienne ne se cantonne pas à la littérature, nous avons ainsi commenté une scène peinte provenant de TT 162, la tombe de Qenamou, maire de Thèbes et surintendant des greniers d'Amon à l'époque d'Aménophis III (Davies et Faulkner, « A Syrian Trading Venture to Egypt », *JEA*, 33 [1947], pl. 8). Deux bateaux syriens accostent sur un quai où des scribes sont prêts à réceptionner la marchandise. Nous avons notamment insisté sur le fait qu'il est très difficile de distinguer les scènes commerciales de celle qui représentent le versement d'un tribut en comparant la fresque de TT 162 à la « fresque des marchands syriens » provenant de la tombe de Sobekhotep (TT 63), conservée au British Museum.

1. *š 't* est ici à prendre au sens de « partie », « part » : Erichsen, *Demotische Glossar*, p. 493.